

d'un fouillis de petite dentelle noire formant coquille d'où sortent deux boutons de passementerie retombant comme le cactus et ornant ainsi le vêtement à la hauteur de la taille.

Les manches sont garnies par des flots de dentelle.

En calculant que la dentelle imitation coûte relativement très bon marché, on aura un vêtement du dernier genre et de la plus grande richesse à des prix très modérés.

Avec un corsage de rechange on peut transformer cette toilette de ville en toilette de dîner ou de soirée.

P.

LE JOURNAL DU DIMANCHE ILLUSTRÉ

NUMÉRO DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

OPINION DE LA PRESSE

De la *Minerve* :

Nous avons pu voir ce matin une épreuve du *Journal du Dimanche*, numéro illustré du 24 Juin. Jamais œuvre artistique pareille n'a été exécutée au Canada et nous doutons fort qu'on ait jamais rien fait de supérieur en Europe. C'est tout simplement un chef-d'œuvre dont la publicité soulèvera, nous en sommes certains, un cri général d'admiration et portera bien haut le nom de M. Julien, favorablement connu déjà comme dessinateur. Nous ne parlons que des gravures, la partie littéraire ne figurant pas sur l'épreuve qu'on nous a fait voir.

Le frontispice du journal est consacré à l'apothéose de Duvernay, le fondateur de la Société Saint Jean-Baptiste. Sur une teinte douce se détache, en bas-relief, un médaillon représentant on ne peut plus fidèlement et artistiquement les traits du grand patriote. D'un côté l'aurore "1834," de l'autre le soleil dans tout son éclat, "1881." Ça et là, autour du médaillon, des figures allégoriques du plus bel effet.

La gravure suivante représente la cavalcade : saint Louis, ses chevaliers et ses pages. Puis viennent successivement : saint Louis prenant l'apothéose à Saint-Denis, la procession de bateaux devant Montréal, la bataille de Chateauguay, le grand défilé des chars historiques, un bal dans le bon vieux temps [1796], Québec, Sorel, Trois-Rivières et partie de Montréal en 1800, tournois et jeux de chevalerie, apothéose de saint Louis et une foule d'autres sujets, le tout d'un fini égal à celui de la première page.

Pour apprécier l'œuvre dans ses parties il faudrait l'avoir étudiée à loisir, et nous n'y avons jeté qu'un coup d'œil. Nous dirons cependant que la "bataille de Chateauguay," reproduite sur toile, suffirait, tant par sa conception générale que par la fidélité des détails, à classer son auteur parmi les artistes supérieurs.

Le *Journal du Dimanche*, édition spéciale du 21 juin, sera un succès. Déjà 35,000 copies en ont été retenues aux États-Unis. La vente régulière en sera commencée entre le 10 et le 15 courant.

Du *Monde* :

Nos lecteurs nous sauront gré de leur donner une courte description des magnifiques gravures du numéro de la Saint-Jean-Baptiste du *Journal du Dimanche*, qui contient avec exactitude, le programme illustré des cinq jours de fête qu'on doit célébrer avec tant d'éclat à l'occasion de ce glorieux cinquantième.

Le *Journal du Dimanche* est l'organe officiel de la Société Saint-Jean-Baptiste et est le seul qui ait eu les dessins des chars allégoriques et des différents tableaux qui représenteront les divers événements de l'histoire du Canada.

Nous félicitons ce journal de l'idée patriotique qu'il a eue d'illustrer la célébration de notre fête nationale, en laissant un souvenir vivant de cette démonstration grandiose.

Sur la première page est le portrait de M. Ludger Duvernay, le fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste, avec dessins allégoriques. L'un représente la fondation de la Société, en 1834, par un soleil levant, et l'autre représente la Société dans toute sa splendeur, par un soleil brillant du midi.

La seconde gravure, c'est St-Louis, avec ses chevaliers et ses pages. Dans un des tableaux magnifiquement exécutés, on voit le roi prenant l'apothéose à St-Denis.

A cette page figurent aussi la grande procession des bateaux

à vapeur qui aura lieu pendant les fêtes, ainsi que les courses des sauvages.

La troisième page représente la bataille de Chateauguay. On reconnaît parfaitement De Salaberry marchant contre l'ennemi avec ses trois cents braves Canadiens. Ce tableau est un véritable chef-d'œuvre.

Sur la quatrième page est le grand défilé des chars allégoriques représentant tous les faits historiques. Dans un coin du tableau s'élève le magnifique autel en plein air où se dira la messe. L'architecture est de fort bon goût et les dessins sont parfaits.

La cinquième représente une danse du bon vieux temps, le menuet qui est plus gracieux que les danses de nos jours. Cette page contient aussi des vues très exactes de Québec, Trois-Rivières, Sorel et de la rue Notre-Dame, à Montréal, en l'année 1800.

La sixième page est consacrée aux grands tournois, jeux de chevalerie et combats singuliers qui auront lieu sur les terrains de l'exposition.

La page suivante est grave et solennelle. Elle représente l'apothéose de Saint Louis par le couronnement du roi de la cavalcade, sur le terrain de l'exposition. Deux femmes qui représentent, l'une la justice et l'autre la foi, viennent déposer la couronne de France sur la tête royale.

Il y a maintenant une page double du journal retraçant avec beaucoup de naturel le passage de la cavalcade sur la rue Notre-Dame, avec le roi, accompagné des princes du sang et des pages et suivi par au-delà de cent cavaliers. C'est un tableau des plus imposants qui dénote un talent artistique vraiment remarquable.

Quelle chose de très gentil, c'est un poème illustré de notre poète lauréat, M. Fréchet. La page consacrée au petit St. Jean-Baptiste est aussi tout à fait délicieuse.

Ce numéro du journal sera en vente vers le 12 ou le 15 de Juin. Comme tout le monde aimera à se procurer ce beau souvenir de notre fête nationale, il sera fait un tirage considérable. Les propriétaires ont déjà fait des contrats pour pas moins de 35 mille copies destinées aux États-Unis. Le premier tirage sera de 50 mille. Le prix ne sera que de 25 cts.

Nous devons ajouter à la louange de leur auteur que ces tableaux ont été faits par M. H. Julien et révèlent un véritable génie artistique. Ils font honneur à la maison Burland d'où ils sont sortis. C'est la même maison qui a exécuté le numéro du carnaval du *Star*.

Tous les connaisseurs s'accordent à dire que ce journal illustré est un chef-d'œuvre qui surpasse tout ce qui s'est fait jusqu'ici au Canada et aux États-Unis. C'est une œuvre d'art d'un grand mérite qui fait honneur au *Journal du Dimanche*.

Du *Witness* :

On nous a montré une épreuve du remarquable numéro illustré que le *Journal du Dimanche* doit publier comme souvenir de la grande fête canadienne-française. Les dessins ont été exécutés par M. Julien et l'impression est faite par la Cie de Lithographie Burland. La page frontispice contient un magnifique médaillon-portrait de Ludger Duvernay le fondateur de l'association St. Jean-Baptiste. On remarque dans ce numéro magnifique des dessins de la cavalcade avec le Roi précédé de ses pages, du tournoi sur le terrain de l'Exposition et le couronnement de St-Louis. Sur une autre page, c'est une scène d'intérieur canadien montrant les ancêtres de nos habitants dansant le menuet ; puis des vues de Montréal, Québec, Trois-Rivières et Sorel en 1880. Une double page illustrée avec beaucoup de goût nous fait voir les chars allégoriques passant sous un arc de triomphe de la rue St-Joseph, et l'autel en plein air.

Du *Post* :

Nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. E. Dansereau, jeter un coup d'œil sur l'épreuve du *Journal du Dimanche* illustré destiné à rester comme souvenir de la célébration du cinquantième. Ce journal est vraiment superbe, la première page surtout qui contient le portrait de Ludger Duvernay est tout à fait remarquable. Nous y voyons aussi, sur d'autres pages, des vues de Montréal, Sorel, Trois-Rivières, Québec en 1800, des dessins de la cavalcade historique et allégorique, la procession de bateaux, des portraits très réussis de l'Hon. Juge Loranger, Hon. M. Thibaudeau, MM. Trestler et Perreault. Cet œuvre d'art fait grand honneur à l'artiste, M. Julien, et au graveur, M. Burland. Nous apprenons que M. Dansereau a déjà vendu 35,000 numéros de ce journal et espère en vendre encore deux fois autant.

La *Gazette* publie une appréciation très flatteuse et à peu près identique à celle du *Post*. Le *Star* fait de même ; toute la presse enfin se répand en éloges sur ce numéro illustré du *Journal du Dimanche* qui est appelé à faire sensation.

FEUILLETON DU "JOURNAL DU DIMANCHE"

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE.—LE MAUDIT

XIII

LE BOUQUET.

(Suite.)

Le curé avait descendu les marches de l'escalier, puis, aidé de Roch, il était monté en selle.

—Vous accompagnerai-je, monsieur l'abbé ? demanda l'orphelin.

—Non. C'est inutile. Il vaut mieux que tu gardes la maison. Veille bien à tout.

—Je n'oublierai rien, monsieur le curé.

—A bientôt donc.

Et donnant un petit coup de talon dans les flancs du Linot, le curé disparut avec sa monture.

Roch essuya une larme et rentra au presbytère. Il trouva Marie agenouillée devant une statuette de la Vierge. La jeune fille ne l'aperçut point. Il la contempla un moment ; puis, ne voulant pas la troubler, il se retira sur la pointe des pieds.

Allant devant lui sans savoir où, le sacristain était arrivé à un endroit appelé le bosquet des Pins. C'était un lieu désert et sauvage, où les jeunes gens de la Chénaie, garçons et filles, allaient au printemps cueillir les violettes. Bien des fois Roch y était venu avec Marie, quand ils étaient enfants, et courant de ravin en ravin au risque de se casser le cou, pour obéir aux caprices de sa compagne il avait récolté à pleines brassées ces prémices de l'année, tandis que Marie effrayée, tendait toute tremblante ses petites mains vers lui en criant : Prends garde ! tu vas te tuer.

On eût dit que ce cri venait encore une fois de frapper les oreilles de l'orphelin, au moment où il arrivait sur une éminence qui dominait ce site et où quelques pins disposés en quinconce formaient par l'entrelacement de leur feuillage une voûte de verdure.

Grâce à cet abri et à celui des rochers environnants qui servaient de barrière au vent du nord, l'éminence que Roch venait de gravir était un véritable parterre émaillé des fleurs champêtres les plus variées et les plus riches en couleurs.

Il eut un sourire de satisfaction. La nature semblait s'être mise en fête et l'inviter à la dépoillier.

Les plus belles fleurs se cachaient dans les anfractuosités du rocher : c'était une raison de plus pour les y chercher. Posant les pieds l'un après l'autre sur les aspérités et se retenant aux racines des arbres, il opéra sa descente.

Un faux pas, un mouvement mal calculé l'auraient infailliblement précipité dans l'abîme ; mais le sacristain était accoutumé à ce jeu, et, lesté comme le chamois, il se riait d'un danger qui n'existait pas pour lui.

Il connaissait d'ailleurs chaque pouce de terre du village, et il eût pu parcourir le bosquet des Pins les yeux fermés, sans se heurter à rien et sans se perdre. Aussi sa besogne ne tarda-t-elle point à être achevée : il se trouva bientôt en possession du plus splendide bouquet que l'on eût pu cueillir dans les montagnes de la Chénaie.